

Deschamps Riv A
Bourdes Muelles
Rue St I

Alliance Nationale

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Vincit Concordia Fratrurn

Vol. XV/No. XXX No. 1.

Montréal, Janvier 1910.

50 cts par an

LA DIFFERENCE

L'homme qui prétend pouvoir épargner son argent aussi bien que s'il le plaçait dans une société de secours mutuels se rencontre en fait, par ci par-là. Son espèce cependant diminue. On apprend de plus en plus, que l'action isolée d'un individu n'équivaut jamais à l'action collective d'un groupe lorsqu'il s'agit de la protection des familles.

Un homme peut fort bien prendre la résolution de mettre de côté un montant égal aux contributions qu'il verserait, pour protéger les siens, dans une mutualité, mais pendant combien de temps durera-t-elle?

Ceux qui savent combien il leur en coûte parfois, de se rendre à leur cercle ou d'envoyer porter leur argent, s'imaginent-ils qu'ils feraient le même effort si rien ne les y forçait? Il n'y a qu'à réfléchir pour apercevoir immédiatement qu'on trouverait bien quelque raison pour remettre la chose à plus tard et que cette raison se renouvellerait souvent.

Admettons, toutefois, qu'il se rencontre un homme doué d'une énergie telle qu'il réussisse à faire un dépôt mensuel à la banque aussi régulièrement qu'il acquitterait ses contributions dans une société, qu'arrivera-t-il, s'il meurt prématurément?

Voilà l'écueil contre lequel les meilleures intentions viennent se briser. On a beau épargner avec la plus grande fermeté, avec la plus parfaite constance, il faut toujours tenir compte de cette éventualité cruelle et inéluctable: la mort!

Avec la mort, l'épargne cesse et ceux que vous soutenez n'ont que ce que vous avez économisé.

Quelle différence, si vous faites partie d'une société de secours mutuels?

Avec la mort, le montant que vous vouliez verser à vos héritiers se trouve instantanément complété, et la main bienfaisante de votre association verse aussitôt à votre veuve et vos orphelins la somme qui les sauvera de la misère et leur évitera la pénible nécessité de recourir à la charité publique.

C'est parce que ceci est bien compris maintenant que le nombre des mutualistes augmente sans cesse et le jour n'est pas loin où l'on considérera comme une curiosité l'individu qui osera soutenir qu'il est capable de se passer d'assurance-vie parce qu'il peut, tout seul, arriver au même résultat.

Un journalier de Chauvé (Loire-Inférieure) a citer en exemple aux pères de familles. Il a élevé ses 22 enfants (dont vingt sont actuellement vivants) avec un salaire ne dépassant pas 10 francs par jour.

MEURT-ON D'ALCOOLISME ?

Jamais on ne saura combien de vies humaines sont chaque année sacrifiées sur l'autel de l'idole alcool.

Gladstone disait que la boisson fait plus de ravages que la peste, la famine et la guerre, et il disait vrai.

Dans les contrées où la statistique a pu établir l'influence de l'alcool sur la santé et la durée de la vie, on est arrivé à cette constatation effrayante que, en pleine civilisation, la neuvième partie du genre humain, et plus parfois, abrège la durée de son existence par l'usage d'un poison.

"Nous ne voyons jamais mourir d'alcoolisme!", dit-on souvent. Le public ne le voit pas, c'est vrai; mais le médecin consciencieux et observateur le voit, lui, tous les jours, et il est frappé de stupeur devant cette grande cause de mortalité; seulement, dans chaque cas particulier, le secret professionnel ne l'oblige-t-il pas au silence?

Que de fois il rencontre des individus que tous le monde croit sobres et jouissant d'une santé robuste, mais qu'il sait, lui, être minés secrètement par l'alcoolisme et prêts à être fauchés par la première maladie!

Que de fois, sur le cercueil renfermant le cadavre d'un homme qui fut atteint d'une maladie de coeur, des reins, du foie, de l'estomac, des poumons, du cerveau, il pourrait coller l'étiquette: "mort par l'alcool!"

Mais il se tait: le nom du défunt, l'honneur de la famille lui ferment la bouche; c'est le secret de sa profession. Dans l'entourage du défunt, on accusera un froid, une imprudence, une inflammation, que sais-je! alors que le véritable auteur de la mort, ignoré de la masse et même des amis et des parents, n'est autre que l'alcool, qui a produit ou rendu mortelle l'affection qui a enlevé le malade.

L'action de l'alcool est d'ordinaire cachée, insoupçonnée; elle s'établit lentement. La véritable origine des lésions est méconnue, et quand les symptômes graves se font jour, quand le vrai mal est reconnu, il est d'ordinaire trop tard: la guérison n'est plus possible.

Le public pense que pour devenir alcoolique, il faut être ivrogne; funeste erreur! Les lésions de l'alcoolisme peuvent se produire, et se produisent souvent chez des personnes qui n'ont jamais connu l'ivresse, mais qui prennent leurs petits verres régulièrement.

Dr Van Coillie.

LA MACHINE HUMAINE

L'organisme humain est une merveille. Nous sommes si habitués à son fonctionnement régulier que nous ne consacrons même pas une seconde à admirer cette machine unique dans le monde. Petite usine prodige de puissance méca-

nique; canalisation sans pareille, laboratoire de chimie complexe, production infinie d'énergie, etc. Et c'est un mécanisme bien ajusté qu'on ne remonte jamais, qui marche tout seul, sans grève, etc. On n'y songe pas assez.

Quoi de plus curieux, par exemple, que cette température constante du corps humain? Quelle que soit la température extérieure, il se maintient toujours à une température constante, comme si un calorifère bien gouverné lui enlevait la chaleur dont il n'a plus besoin pour conserver son état thermique. L'homme peut supporter dans les pays chauds: 35, 40, 45 et même 50 degrés de température. Au Hamman de Paris, je suis resté près d'un quart d'heure dans l'air sec à 135 degrés, j'ai même fait cuire un oeuf dans mes mains et même j'ai plongé dans une piscine d'eau refroidie à 12 degrés. Dans les régions polaires, on supporte couramment 40, 45 degrés de froid et même 50 degrés. Quel est le mécanisme combiné par l'homme qui présenterait pareille souplesse dans des écarts thermiques de plus de 100 degrés, au sein de l'air sec?

Il y a longtemps que les physiologistes ont montré comment l'organisme humain parvenait à résister au froid et au chaud. Le système nerveux est un régulateur incomparable de la température du corps. Les hautes températures sont combattues par la transpiration: nous perspirons de la vapeur d'eau et des gouttelettes liquides en abondance. Le liquide s'évapore et emprunte au corps des qualités de chaleur considérables. Ainsi, dans une étuve sèche, chauffée à 100 degrés, après un quart d'heure, nous ne gagnons guère de deux ou trois dixièmes de degré. Nous ne pouvons supporter quelques instants de séjour dans de l'air très humide à 45 degrés, parce que la perspiration est entravée par la présence de la vapeur d'eau. C'est pourquoi nous considérons comme dangereux les bains de vapeur même à 40 degrés. La vapeur tient la place de l'air, diminue son volume disponible pour la respiration et elle gêne la défense du corps contre la chaleur, parce que la volatilisation de la sueur est rendue très difficile par la présence de l'eau. On étouffe dans un bain de vapeur.

* * *

La résistance au froid est obtenue par un autre mécanisme physiologique. Notre peau est très mauvaise conductrice de la chaleur. Sous l'influence du froid, nos petits vaisseaux superficiels se contractent, le sang est refoulé dans les organes profonds où il s'échauffe et, sous l'influence du système nerveux, nous nous mettons à fabriquer du calorique. La production du calorique est d'autant plus énergique que le froid externe devient plus intense. Tous ceux qui sont habitués à l'hydrothérapie savent bien jusqu'à quel point ils ont chaud après la douche au moment de la réaction.

Tout cela est bien connu aujourd'hui. Mais M. le docteur Jules Lefèvre, qui, depuis de longues années, poursuit des recherches sur la résis-